

sure le budget va-t-il mettre fin à l'exode aux Etats-Unis de nos meilleurs talents? On a, dans l'entre-deux guerres, déposé à la Chambre un document indiquant que, pendant cette période, plus d'un million de Canadiens sont passés aux Etats-Unis parce qu'ils ne pouvaient trouver à s'embaucher dans leur propre pays. Plusieurs d'entre eux avaient risqué leur vie dans la première guerre mondiale. Il leur était impossible de trouver du travail au Canada. L'autre jour, lors de l'étude d'un autre sujet, j'ai parlé de l'exode de nos jeunes ingénieurs à la sortie des universités, ainsi que de celui de nos jeunes médecins et autres représentants de professions importantes. Le *Globe and Mail* de Toronto a interviewé un grand nombre de ces gens, y compris M. Cyrus Eaton, de Puwash, Néo-Ecossais dont l'honorable député de Davenport a parlé. M. Eaton est président de la Steep Rock Iron Mines, Limited. On a également mentionné à la Chambre le cas du professeur Brebner, fils d'un citoyen bien connu de Toronto, le secrétaire-archiviste de l'Université de cette ville. Il enseigne l'histoire à l'Université de Columbia et a écrit un ouvrage sur les bourses d'étude au Canada. Il affirme que nous ne disposons pas, au pays, de moyens propres à la recherche, que les jeunes hommes de science travaillent dans des conditions difficiles et ne peuvent compter, ici, sur les chances d'avancement qu'offrent les universités des Etats-Unis. C'est une chose regrettable, si nous songeons à tout l'argent que le pays a affecté aux collèges, aux universités et aux autres institutions d'enseignement. Nos maisons d'enseignement sont parmi les meilleures du monde en ce qui concerne la médecine préventive, le génie, la chimie, l'électricité, l'industrie minière et autres divisions des recherches scientifiques. Nos universités accomplissent actuellement un travail très important, et le Gouvernement devrait s'occuper de mettre fin à cet exode de Canadiens de haut mérite.

Autre question sur laquelle je désire ajouter quelques mots, la situation des vivres dans le monde d'après-guerre. A la conférence de Hot-Springs, vous le savez, monsieur l'Orateur, le Conseil de l'Organisation des Nations Unies a adopté des résolutions d'un caractère révolutionnaire, et l'on a cherché par la publicité à soutenir la confiance des hommes d'affaires, importants ou non, dans les conditions irréalisables que nous sommes censés avoir dans l'avenir. L'homme d'affaires fonde chez nous toutes ses espérances sur l'entreprise libre. Voici que M. Hoover, la grande autorité mondiale dans le domaine alimentaire désire l'établissement d'un comité pour régir la production et la distribution des vivres dans tout l'univers. Les honorables

députés se souviennent qu'après la dernière guerre, une commission a été placée sous la direction de M. Hoover. Elle a été fort critiquée et elle n'a apparemment pris aucune mesure efficace en ce sens, et nous n'avons pas oublié les discussions qui ont eu lieu dernièrement au Congrès des Etats-Unis. Voici maintenant qu'on cherche à rattacher aux Nations Unies et à l'UNRRA un organisme ayant pour mission de créer une autorité mondiale qui sera chargée des fonctions mêmes proposées par M. Hoover.

La population ne semble pas se rendre compte que la métropole a souffert plus que tout autre pays de la pénurie des vivres; elle rationne maintenant le pain, la farine et plusieurs autres denrées principales. J'espère qu'en ce qui concerne la régie mondiale, on ne commettra pas les erreurs que nous avons vues après la dernière guerre. Le Canada devrait faire bien davantage pour le ravitaillement en vivres de la mère patrie.

J'aimerais aborder plusieurs autres questions, mais je n'en ai pas le temps. Le commerce préférentiel au sein de l'Empire est une question que nous devrions étudier au cours de la discussion sur l'exposé budgétaire. Nous faisons peu d'efforts pour conserver cette clientèle. Trois ou quatre comités siègent cet après-midi, pendant la séance de la Chambre, et certains collègues ont pris le train de quatre heures afin de pouvoir assister au défilé demain. Nous sommes rendus à la veille d'un grand anniversaire, monsieur l'Orateur, l'un de deux grands jours, le 17 mars et le 12 juillet. Les habitants du Canada doivent beaucoup aux gens de l'Ulster pour la protection qu'ils ont accordée à notre flotte dans deux grandes guerres pendant la bataille de l'Atlantique et les grands chefs que l'Irlande du Nord a produits. Je citerai en passant le feld-maréchal Montgomery, le feld-maréchal Alexander, l'amiral Cunningham, sir Alan Brook, lord Kitchener, lord Roberts, pour n'en nommer que quelques-uns. Feu le président Roosevelt, de même que M. Churchill et le général Eisenhower ont rendu hommage à ces grands hommes et aux gens de l'Ulster en général à cause du rôle qu'ils ont joué dans la guerre. Ils ont sauvé la civilisation en protégeant la flotte anglaise à un moment critique, alors qu'elle ne pouvait utiliser les ports du sud comme elle l'avait fait pendant la première Grande Guerre. Je le répète, je suppose que plusieurs honorables députés sont retournés chez eux afin de ne pas manquer le défilé de demain. Nous pouvons être fiers de la besogne accomplie par l'Irlande du Nord. J'avais l'intention de demander à l'honorable préopinant de prendre part au défilé de demain et je sais que le ministre